

### **Interview de Norbert Kohlhasse (2/2) par Philippe Nicolet**

Cassette vidéo, durée 02 h. 09 min. 12 s.

Enregistrement du 7 octobre 1999.

*M. Norbert Kohlhasse est un ancien collaborateur du Président Walter Hallstein. Ancien porte-parole de la Commission européenne. Chef de la représentation de la Communauté à Athènes pendant les négociations pour l'adhésion de la Grèce.*

<i>Première partie de l'interview.</i>	00 : 00 : 43
- Présentation des points traités par N. Kohlhasse lors de l'interview.	
1965 : éclatement de la crise.	00 : 00 : 59
- L'arrêt des négociations avec la France au sujet de la politique agricole, lors d'une séance de nuit du Parlement en 1965.	00 : 02 : 00
- L'auteur de cette crise : la France ou la Commission ?	00 : 04 : 06
- Avec du recul, il faut partager les responsabilités.	00 : 05 : 16
- L'erreur de la Commission : avoir poussé trop loin le dossier, jusqu'à entrer dans une forme de chantage avec la France.	00 : 06 : 01
- Une erreur de <i>timing</i> : il n'était pas nécessaire d'ajouter d'autres dossiers à celui de la politique agricole à ce moment-là.	00 : 07 : 03
- Dans cette action, toute la commission était derrière W. Hallstein, sauf les deux commissaires français.	00 : 08 : 44
- Le jour où W. Hallstein a présenté le projet de politique agricole. Le dossier menaçait d'être accusé de vice de forme.	00 : 09 : 17
- N. Kohlhasse était, au moment de la crise, porte-parole de Hans von Greuben.	00 : 11 : 04
- Le début de la crise.	00 : 11 : 45
- De Gaulle voulait donner une leçon à Hallstein, pour s'être comporté comme un Chef d'Etat.	00 : 12 : 37
- W. Hallstein n'avait pas compris que ses relations avec De Gaulle se dégradaient.	00 : 13 : 34
- Le ressentiment De Gaulle envers Hallstein vient d'une méconnaissance d'une réalité historique.	00 : 14 : 13

- Il fallait une Communauté assez puissante pour permettre à l'Allemagne de s'unifier. 00 : 16 : 32
- La nature du ressentiment français contre l'Allemagne : au départ, De Gaulle offre son amitié à l'Allemagne, mais il ne veut pas que ce soit un homme comme Hallstein qui forme la politique européenne. Il voulait que ce soit lui-même, car l'unité de l'Europe devait passer par la France. 00 : 17 : 39
- Les Anglais partagent aujourd'hui les mêmes vues que De Gaulle : la Communauté européenne ne doit être qu'un organe exécutif pour les gouvernements nationaux. 00 : 20 : 16
- Pourtant, les Traités garantissent à la Commission un droit d'initiative : elle a donc un réel rôle politique. 00 : 21 : 10
- Comment réagir face à la politique de la chaise vide ? Une invitation privée de l'Ambassadeur de France à Genève vient détendre la situation. 00 : 21 : 41
- Pendant quelque temps, la France est restée hors circuit. Mais les commissaires à Genève ont continué à la tenir au courant des différentes affaires en cours. 00 : 23 : 10
- Une réunion du Conseil des Ministres, sans la France et sans la Commission. 00 : 24 : 08
- Une proposition absurde d'un parlementaire : la suppression de certains articles du *Traité de Rome*, afin de faire revenir la France. 00 : 24 : 59
- C'est Spaak qui viendra dénouer cette crise. 00 : 28 : 00
- Janvier 1967 : la Communauté propose à la France un retour au Conseil afin de trouver une entente. 00 : 28 : 39
- La pression de l'Association des agriculteurs français en faveur d'une politique agricole commune. 00 : 29 : 07
- La solution : le compromis du Luxembourg. 00 : 29 : 57
- Naissance du droit de veto pour préserver l'intérêt national. 00 : 30 : 21
- Certain pays membres s'opposèrent à ce droit de veto, mais par la suite, ils utiliseront eux-mêmes la clause de l'intérêt national. 00 : 31 : 17
- Deuxième partie de l'interview* 00 : 33 : 06
- L'annexe « heptalogie » du Compromis du Luxembourg : une liste de points considérés comme inacceptables par la France. 00 : 33 : 17
- N. Kohlhasse lui-même figure sur cette liste. 00 : 34 : 15
- La clause de l'intérêt national affaiblit la Communauté. 00 : 35 : 15

- Hallstein n'a pas accepté son affaiblissement. 00 : 35 : 41
- Dès 1967, on discute de la fusion des exécutifs des trois Communautés ; il s'agit donc de trouver un nouveau président, mais De Gaulle refuse que ce soit Hallstein. Finalement, il donne son accord pour un mandat de 2 ans. 00 : 37 : 18
- Une rencontre entre M. Lunz et W. Hallstein : les trois Benelux et l'Italie se battent pour que Hallstein obtienne un mandat de 4 ans. 00 : 38 : 34
- Mais le gouvernement allemand ne soutiendra pas Hallstein contre De Gaulle. 00 : 39 : 26
- Hallstein refuse un mandat de deux ans, parce qu'il viole le Traité ; il démissionne donc. 00 : 40 : 21
- Il n'y avait pas en Allemagne de Chancelier qui était favorable à la Commission européenne. 00 : 40 : 55
- A la fin de sa carrière, H. Kohl tiendra des propos anti-communautaires. 00 : 42 : 18
- La vision de Schröder de la Communauté. Il est devenu européen par la force des choses. 00 : 44 : 32
- L'apprentissage européen et le virus communautaire. 00 : 46 : 44
- N. Kohlhasse se dit lui-même allemand-européen, c'est-à-dire que son point de départ est l'Europe. Pour les gouvernements nationaux, c'est l'inverse : ils partent de l'Etat-Nation pour aller vers l'Europe. 00 : 47 : 53
- Les adieux de Hallstein à la Commission. 00 : 50 : 02
- Un dialogue entre Hallstein et Delib Koski, qui lui reproche d'être responsable de la crise, à cause d'un excès de logique. 00 : 50 : 45
- Lors de ce dialogue, Hallstein perd pour la première fois le contrôle de lui-même. 00 : 51 : 20
- La teneur de ce discours d'adieu : une distinction entre ce qui est, et ce qui semble être. 00 : 51 : 42
- Combien Hallstein s'est montré distant envers ses proches. 00 : 53 : 10
- La fin d'une époque pour Hallstein. 00 : 54 : 21
- A son retour en Allemagne, Kissinger offre un dîner de bienvenue à Hallstein. 00 : 54 : 50
- Il devient par la suite Président de la Fédération de l'Europe. 00 : 56 : 54
- 1969 : H. Kohl propose à Hallstein de devenir membre du *Bundestag*. 00 : 57 : 16
- Lors de la signature du Traité d'adhésion de la Grèce, Hallstein est invité à la cérémonie, mais il est déjà un homme oublié par tous. 00 : 57 : 47

- C'est N. Kohlhasse qui l'accompagnera lors de sa venue en Grèce. Lors d'un séjour sur l'île d'Egina, deux jeunes allemands lui demandent s'il est W. Hallstein.  
Ce dernier répond : « je me le demande parfois moi-même ». 00 : 59 : 17
- W. Hallstein demanda à N. Kohlhasse s'il ne veut pas écrire sa biographie. 01 : 01 : 28
- Echec du projet de biographie. 01 : 02 : 24
- La situation pénible qui suivit cet échec. 01 : 03 : 52
- A propos de l'ouvrage collectif : *Walter Hallstein, l'europpéen oublié ?* 01 : 04 : 42
- La dette de N. Kohlhasse envers Hallstein : écrire sa biographie. 01 : 05 : 57
- Mais N. Kohlhasse n'a plus le temps aujourd'hui de réaliser ce projet. Il le fait donc, en partie, par le biais de cet interview. 01 : 06 : 32
- Troisième partie de l'interview* 01 : 07 : 20
- A la fin de sa carrière, Hallstein n'avait pas d'amertume. Mais il était dépersonnalisé. 01 : 07 : 46
- La crise de la Communauté n'était pas une nécessité : elle aurait pu être évitée avec un peu de patience. 01 : 08 : 48
- En 1991, on discute Maastricht, alors même que Sarajevo brûle. 01 : 10 : 05
- La patience est essentielle dans la construction européenne. 01 : 12 : 05
- Hallstein ne s'est jamais concentré sur lui-même, il avait abandonné ses émotions. 01 : 12 : 48
- Hallstein meurt seul. Et c'est seulement à ce moment-là que l'on se rendra compte de son importance. 01 : 14 : 57
- C'est l'échec de son projet de biographie qui l'a rendu définitivement malade. 01 : 16 : 08
- La totalité de la vie de Hallstein est dans son livre *Die europäische Gemeinschaft*. 01 : 17 : 55
- Synthèse de la « doctrine Hallstein » : une attitude doctrinaire à l'égard de l'Europe et à l'égard de la politique de l'Est. 01 : 19 : 01
- La Communauté est une création continue. Cela se reflète dans la constante évolution de l'ouvrage *Die europäische Gemeinschaft*. Une comparaison avec l'*Art de la fugue* de Bach. 01 : 20 : 51
- *Die europäische Gemeinschaft* est un « discours de la méthode communautaire ». 01 : 24 : 02
- L'œuvre et la finalité de Hallstein : personne n'a trouvé une formule qui caractérise le droit européen. 01 : 24 : 10
- Hallstein pensait pouvoir se contenter d'une construction de droit comparable

- celle d'un Etat. 01 : 25 : 50
- Ce qui échappe à Hallstein : est-ce que la démocratie, consubstantielle à l'Etat-nation, peut-elle être incorporée dans un Etat plus vaste encore ? 01 : 26 : 30
  - Aussi longtemps qu'il n'y a pas de peuple européen, il ne peut y avoir de démocratie européenne, ni de constitution, ni de parlement. 01 : 28 : 57
  - La possibilité d'une naissance évolutive du citoyen européen. Il faut une mentalité européenne qui soutienne la Constitution. 01 : 31 : 30
  - J. Delors, à Bruges : « Il faut mener un apprentissage de l'autre, il faut se demander pourquoi voulons-nous vivre ensemble ? » 01 : 33 : 10
  - Hallstein s'est concentré sur l'aspect juridique de la Communauté. Les praticiens ont misé sur l'économie. 01 : 34 : 07
  - Mais les questions sociétales ont été mises à l'écart. 01 : 36 : 00
  - L'apport de l'Ecole d'histoire des Annales et l'histoire des mentalités, pour aborder ces questions sociales. 01 : 36 : 26
  - L'importance des mentalités a échappé aux premiers européens. 01 : 37 : 38
  - L'idée d'une citoyenneté européenne devient à présent une question essentielle. 01 : 38 : 00
  - Monnet, Hallstein, Delors : ils sont des signaux de vielles, qui font passer un message et signalent les dangers. 01 : 38 : 40
  - Même si on l'a oublié aujourd'hui, Hallstein reste un pilier fondamental pour l'Europe. 01 : 39 : 37
  - On ne trouve pas théorie de l'intégration chez Hallstein. 01 : 40 : 07
  - Les critiques n'ont pas intégré l'ouvrage de Hallstein  
*Die europäische Gemeinschaft* . 01 : 40 : 44
- Quatrième partie de l'interview.* 01 : 41 : 14
- La place de la psychologie dans la politique. 01 : 41 : 44
  - Hallstein et Monnet ont tous deux dit qu'il fallait quarante années pour achever l'Europe. Ont-ils trahi leur publique en faisant une telle promesse ? 01 : 42 : 02
  - En 1975, N. Kohlhasse reçoit A. Spinelli à Athènes. Celui-ci fait des promesses d'adhésion rapide aux grecs, bien qu'il sache que cela ne soit pas réalisable. 01 : 42 : 45
  - La proposition humiliante d'une pré-adhésion de la Grèce. 01 : 44 : 57
  - La vérité de la promesse de Spinelli n'importe pas. Mais sa parole était un cadeau

- pour les Grecs. 01 : 46 : 12
- Les promesses sont un entre-deux entre la *real politik* et les émotions. 01 : 46 : 45
- En 1989, le Chancelier allemand promet aux habitants de Leipzig des paysages fleurissants. 01 : 47 : 00
- Le politicien reste lié à ces promesses. 01 : 47 : 44
- La promesse est une traduction politique des *expectations* des économistes. 01 : 48 : 00
- Les promesses dessinent le développement futur de la Communauté. 01 : 49 : 37
- Hallstein négligeait la psychologie, en pensant que la rationalité suffit toujours. 01 : 50 : 02
- Une comparaison entre la rhétorique politique de Monnet et de Hallstein. 01 : 50 : 47
- Hallstein semble n'avoir été qu'un homme politique. On ne lui connaissait pas d'amitiés, ni de contacts sociaux. 01 : 51 : 41
- Hallstein a vécu dans son bureau. 01 : 52 : 33
- Contact de Hallstein avec le monde de l'art, et notamment avec Ernst Bachlach. 01 : 53 : 03
- Culture antique de Hallstein. 01 : 53 : 45
- Il est difficile de dire quelle était l'importance de la culture dans la vie de Hallstein. 01 : 54 : 37
- Une comparaison entre la politique de Monnet ou Adenauer et celle de Hallstein : les sculpteurs Phidias et Alcamenes 01 : 55 : 45
- En politique, comme en art visuel, il faut tenir compte de l'effet de la distance. 01 : 59 : 23
- Finalement, la personnalité de Hallstein reste insaisissable. 02 : 00 : 00
- N. Kohlhasse a un immense respect et une immense admiration pour Hallstein. 02 : 00 : 54
- N. Kohlhasse s'est senti tranquilisé par la présence de Hallstein à la présidence de la Commission. 02 : 01 : 10
- Le portrait que J. Monnet a fait de W. Hallstein. 02 : 02 : 16
- Bibliographies et sources pour des recherches futures sur Hallstein :
  - 1/ G. Franière, *Walter Hallstein, un pédagogue politique pour la fédération européenne*, Bruxelles : Presses interuniversitaires d'Europe.
  - 2/ W. Hallstein, *L'Europe inachevée*, Paris : Robert Lafont, 1969.
  - 3/ W. Hallstein, *Europäische Reden*, Deutsche Verlag, 1979.
  - 4/ W. Hallstein, « Wissenschaft und politik », *Rectorats Reder*, Frankfurt, 1949.
  - 5/ Coll., *Walter Hallstein, der vergessene Europäer ?*, Bonn : Europa-Union

Verlag, 1995.

6/ Une conférence de Hans Peter Schwarz, à l'occasion du nonantième  
anniversaire de Hallstein, non publiée.

02 : 04 : 14